

" Dans la langue religieuse, ajoute-t-il, nous appelons *culte intérieur* les sentiments de foi, d'admiration, de respect, de reconnaissance, d'amour, de confiance, de soumission que nous devons avoir pour Dieu, parce que nous reconnaissons en lui toutes les perfections. Nous appelons *culte extérieur* les signes sensibles par lesquels nous manifestons à Dieu ces sentiments."

Or, le chant est certainement un des signes les plus *sensibles* par lesquels nous manifestons à Dieu nos sentiments de foi, d'admiration, de respect, de reconnaissance, de confiance, d'amour et de soumission et partant, étant d'origine céleste, il ne peut manquer de lui être agréable et d'attirer, sur ceux qui s'y livrent avec ferveur, les plus abondantes bénédictions.

Afin d'être mieux compris, laissons ici parler l'auteur du *Catéchisme de Persévérance* :

" Le chant, dit-il, est naturel à l'homme ; on le trouve chez tous les peuples. Le chant est essentiellement religieux : au commencement on le voit partout employé dans le culte divin. Cet accord universel prouve que le chant est agréable au Seigneur, et que c'est un moyen légitime de lui rendre une partie du culte que nous lui devons. Mais qu'est-ce que le chant ? Le chant, répond un ancien et pieux auteur, c'est la langue des Anges ; c'est peut-être la langue que l'homme parlait avant sa chute. Dans cette hypothèse, notre parole actuelle ne serait qu'une ruine de cette parole primitive.

" L'homme tout entier ayant été dégradé par le crime originel, on conçoit que sa parole a dû subir une dégradation correspondante. Du moins il semble que le chant sera la langue du Ciel ou de l'homme complètement régénéré, car il n'est parlé que de chants et d'harmonies parmi les heureux habitants de la Jérusalem céleste. Quoiqu'il en soit de ces conjectures, le chant est l'expression vive et mesurée des sentiments de l'âme ; son pouvoir est magique : c'est un autre mystère.

" Pour apprendre à l'homme sa langue primitive, ou pour lui enseigner celle qu'il doit parler dans le Ciel, la Religion a consacré l'usage du chant dans ses divins exercices. Elle ne veut pas que les hommes se réunissent au pied des autels sans parler la langue des Anges et la langue de l'innocence. Exilé, c'est dans nos temples que l'homme retrouve l'idiome et le chemin de sa patrie ; roi déchu, c'est là encore qu'il lui est donné de bégayer la langue qu'il parla au jour de son bonheur. Connaissez-vous un enseignement plus utile, une pensée plus admirable ? Le chant procure encore d'autres avantages ; il touche le cœur et le porte à la dévotion ; il chasse la tiédeur et nous donne une sainte allégresse pour achever courageusement l'office divin, qui autrement semblerait long et apporterait de l'ennui ; il

est une profession solennelle de foi et d'amour, par laquelle nous nous faisons gloire d'invoquer Notre-Seigneur et de célébrer ses louanges, malgré les sarcasmes et les blasphèmes de l'impie ; enfin il dissipe les suggestions du démon, gagne les bonnes grâces de Dieu, attire le Saint-Esprit, comme nous le voyons dans l'Écriture-Sainte. L'homme chante donc ! l'Eglise chante avec lui. En cela elle se montre la fidèle héritière de tout ce qu'il y a de vrai, de beau, de bon dans les traditions de l'univers ; car tous les peuples ont chanté.

" Les Hébreux ne furent pas plutôt réunis en corps de nation, qu'ils surent relever par les accents de la voix les louanges du Seigneur. Qui ne connaît les cantiques sublimes de Moïse, de Débora, de David, de Judith, des Prophètes ? David ne se borna point à composer des psaumes, il établit des chœurs de chantres et de musiciens pour louer Dieu dans le tabernacle. Salomon fit observer le même usage dans le temple ; Esdras le rétablit après la captivité de Babylone.

" Dès l'origine du christianisme, le chant fut admis dans l'office divin, surtout lorsque l'Eglise eut acquis la liberté de donner à son culte l'éclat et la pompe convenables ; elle y fut autorisée par les leçons de Jésus-Christ et des Apôtres. La naissance de ce divin Sauveur avait été annoncée aux bergers de Bethléem par les cantiques des Anges ; on connaît ceux de Zacharie, de la Sainte-Vierge, du vieillard Siméon. Pendant sa prédication, le Sauveur lui-même trouva bon que les troupes de peuple venues au-devant de lui l'accompagnaient dans son entrée à Jérusalem en chantant : *Hosanna ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, salut et prospérité au fils de David*, et continuaient ainsi jusque dans le temple. Saint-Paul exhorta les fidèles à s'exalter mutuellement à la prière par des hymnes et des cantiques spirituels ; lui-même avec Silas chantait à minuit dans sa prison.

" Nos pères dans la foi mirent en pratique les leçons du grand Apôtre. Plin le Jeune les ayant interrogés pour savoir ce qui se passait dans leurs assemblées, ils lui dirent qu'ils se réunissaient le dimanche pour chanter les louanges de Jésus-Christ comme à un Dieu. Il en a été de même dans toute la suite des siècles. Les plus grands hommes que l'Eglise ait produits et que la terre ait admirés, attachèrent au chant une telle importance, qu'ils ne dédaignèrent pas de le régler eux-mêmes et de l'enseigner aux autres ; témoins, Saint-Athanase, Saint-Chrysostôme, Saint-Augustin, Saint-Ambroise, Saint-Grégoire, pape. Saint-Ambroise, qui régla le chant de l'Eglise de Milan dans un temps où les théâtres du Paganisme subsistaient encore, évita soigneusement d'en imiter la mélodie ; Saint-Grégoire qui fit la même chose pour l'Eglise de Rome, dans un siècle où ces théâtres

n'existaient plus, ne trouva aucun inconvénient à introduire dans le chant ecclésiastique des airs plus agréables, mais qui ne pouvaient rappeler aucun souvenir dangereux.

" De là est venu la distinction entre le chant *ambrosien* et le chant *grégorien*. Le premier est plus grave, le second plus mélodieux. Le premier est encore en usage dans l'Eglise de Milan, le second s'est répandu dans une grande partie de la chrétienté. Saint-Grégoire prit dans toutes les Eglises ce qu'il trouva de mieux, et donna pour base à son œuvre le chant des anciens Grecs, dont il choisit les modulations qui lui plurent davantage, les accommoda à son goût, qui était exquis, et leur donna d'exprimer avec plus de charmes les mystères joyeux ou douloureux, la douce tristesse de la pénitence et le bonheur d'une vie pleine de vertus.

" A l'exemple de David, Pépin, roi de France, mais surtout Charlemagne, son fils, donnèrent un grand soin au chant religieux. Ayant remarqué que le chant gallican était moins agréable que celui de Rome, ils envoyèrent dans cette capitale du monde chrétien des élèves intelligents pour étudier et apprendre le chant de Saint-Grégoire, et bientôt ils l'introduisirent dans les Gaules. Cependant toutes les Eglises de France ne l'adoptèrent pas uniformément, plusieurs n'en prirent qu'une partie, et le mêlèrent avec celui qui était précédemment en usage. Néanmoins ce chant, tel qu'il existe aujourd'hui, et quoi qu'il ait fait de grandes pertes en passant par la main des Barbares anciens et modernes, a encore des beautés du premier ordre, et demeure, par l'usage auquel il est appliqué, bien au-dessus de la musique. Sans mesure et sans rythme, il offre aux connaisseurs non prévenus un caractère incontestable de grandeur, une mélodie pleine de noblesse, et une féconde variété d'influxions. Est-il quelque chose de plus sublime, par exemple, que le chant solennel de la Préface et du *Te Deum* ? Quoi de plus touchant que les lamentations de Jérémie, et de plus joyeux que les hymnes de Pâques ? Où trouver quelque chose de plus majestueux que le *Lauda Sion*, de plus déchirant que le *Dies iræ* ? L'office des morts est un chef-d'œuvre, on croit entendre les sourds retentissements du tombeau. Dans l'office de la Semaine Sainte on remarque la *Passion*, de Saint-Mathieu : le récitatif de l'historien, les cris de la populace juive, la noblesse des réponses de Jésus, forment un drame pathétique.

" Que dirons-nous des psaumes ? La plupart sont sublimes de gravité, particulièrement le *Dixit Dominus Domino meo*, le *Confitebor tibi* et le *Laudate pueri*. L'*In exitu* offre un mélange indéfinissable de joie et de tristesse, de mélancolie et d'espérance ; le *Kyrie eleison*, le *Gloria in excelsis* et le *Credo* des grandes fêtes élèvent l'âme, et le *Veni Creator* exprime